



À l'endroit, au présent,  
à l'envers, à l'endroit...

Journal d'une résidence

Cécile Raynal - 2011

*«Les racines enfoncées dans le sol,  
les branches protectrices  
des jeux de l'écureuil,  
du nid et des ramages des oiseaux,  
l'ombre accordée aux bêtes  
et aux hommes, la tête en plein ciel.»*

Marguerite Yourcenar  
*Le temps, ce grand sculpteur*



## La sculpture, fil de la vie...

L'association Regards Croisés soutient la démarche et les projets artistiques de la sculptrice Cécile Raynal. Cette fois encore, le travail réalisé à l'EHPAD de Bolbec, auprès de personnes âgées dépendantes, souligne l'originalité et la créativité d'un travail qui explore et renouvelle sans cesse l'approche du portrait dans l'Art contemporain.

*«En invitant les personnes à poser pour une sculpture», nous disait-elle récemment, «je propose une expérience autour d'un regard insistant, excessif, un partage du temps étiré, extrait du temps quotidien».*

Volontairement, la liberté artistique déployée au sein de cette résidence à Bolbec est passée par le chemin des maux et des mots puis, subtilement, par celui du tricotage, réel ou symbolique, des fils et des liens.

De cet enchevêtrement du temps étiré et de la création artistique naît ce renouvellement du portrait. Un regard et des rencontres qui ouvrent sur un écrin de terre enfumée, offrant à nos regards les précieuses mailles d'une humanité toujours foisonnante.

Lorsque l'Art reprend de si belle manière le fil de la vie, qui paraît coupé par le tisserand du temps, n'est ce pas à un autre regard auquel nous invite de nouveau la sculptrice Cécile Raynal, sur le sens de nos vies et du temps ?

Philippe Gestin  
Président de l'association "Regards Croisés"

## Préface



La culture au sein d'un établissement de soins est le symbole du respect de la dignité de l'Homme. Cela passe par l'accueil et l'accompagnement des patients, des résidents et de leur famille, ainsi que par un cadre professionnel plus agréable. Faire venir la culture dans les murs de l'hôpital, c'est une façon de progresser ensemble, de tisser des liens, de se rapprocher pour mieux se connaître et se comprendre, pour mieux se rencontrer, et favoriser les valeurs partagées par la communauté.

Parce que la culture parle à chacun, les actions culturelles tentent de toucher tout le monde : résidents, patients, familles, personnels. Les objectifs des actions culturelles sont de favoriser la création, développer les rencontres avec les professionnels des Arts et de la Culture et permettre la transmission d'un héritage culturel, local, voire national.

Si la culture réjouit, intrigue ou agace parfois, elle ne laisse personne indifférent. Elle fait réagir et produit le contact. Elle permet à chacun d'être délogé de son monde en créant un monde d'affection, un monde où il n'y a plus de soignant et de soigné mais seulement des êtres égaux. Parce qu'il permet

la liberté d'interprétation, le rapport à l'Art place (ou replace) chacun dans un rapport égalitaire à l'autre. En effet, face à la culture, il n'y a plus de statut de professionnel ou de patient. Elle constitue une sorte de résistance à l'ordre établi en déstabilisant nos repères, provoquant un trouble ; elle dérange et permet en même temps de questionner les évidences et d'en redonner du sens. En un mot, la culture à l'hôpital permet de revenir à l'essence-même de la mission de l'hôpital qu'est l'hospitalité.

Nous accueillons des personnes qui sont avant tout des êtres de désirs et pas seulement des êtres de besoins. Il faut donc se garder de les réduire à un statut de patient ou de résident et la culture y contribue. Elle réunit des êtres qui partagent un même lieu et un même temps et elle rappelle l'essentiel de chacun, c'est-à-dire son humanité.

Ainsi, deux essences se rencontrent et se complètent : l'hospitalité de l'hôpital et l'humanité des hommes qui le font vivre, quels qu'ils soient. Et parmi eux, il y a l'Artiste qui, du coup, a toute sa place, tant il révèle et catalyse ces deux essences.

Cécile Raynal, par sa présence bienveillante a réussi cette alchimie. Elle fut présente pendant neuf mois au sein du Centre Hospitalier Intercommunal Caux Vallée de Seine, sur le site de Bolbec. Le temps d'une gestation. Au-delà de la création, ce qui fut créé, ce sont des liens, parfois fugaces,

parfois forts, parfois les deux, et plus encore. Dans une résidence d'artiste, le résultat compte, bien sûr, mais ce qui importe le plus, c'est le chemin pour y aboutir. S'il est fait de moments forts, d'échanges, d'émotions partagées, de don des uns et des autres (l'Artiste qui donne de son temps, de son talent, de soi et ceux qui posent, regardent, critiquent, veillent sur les sculptures et finalement donnent aussi de leur temps et d'eux-mêmes, apportant leur propre talent), alors c'est gagné !

Et là, pour la résidence de Cécile Raynal à l'hôpital Fauquet, c'est gagné !

Laurence Biard

Directrice adjointe  
Centre Hospitalier Intercommunal Caux Vallée de Seine





12 - 2010



12 - 2010



01 - 2011



01 - 2011





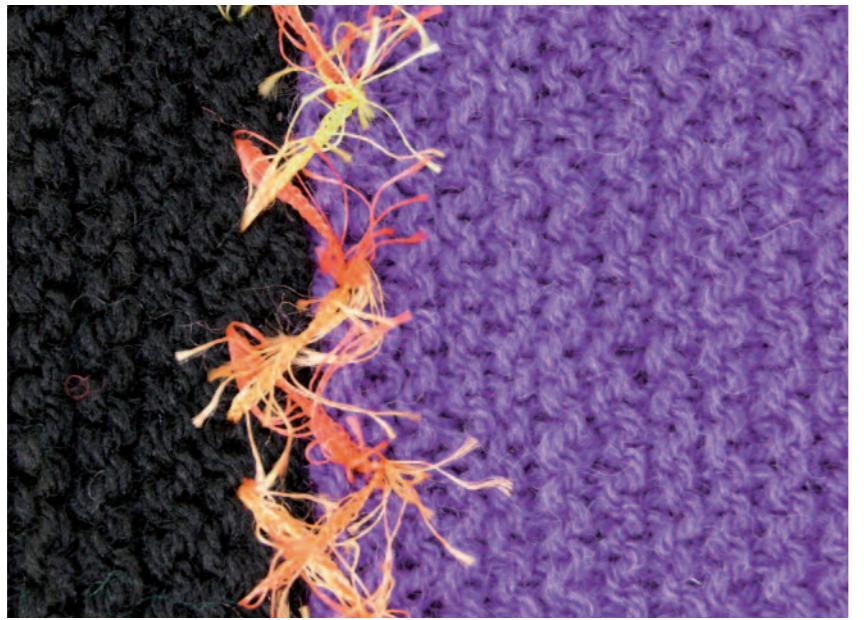


02 - 2011



02 - 2011





02 - 2011



02 - 2011



02 - 2011



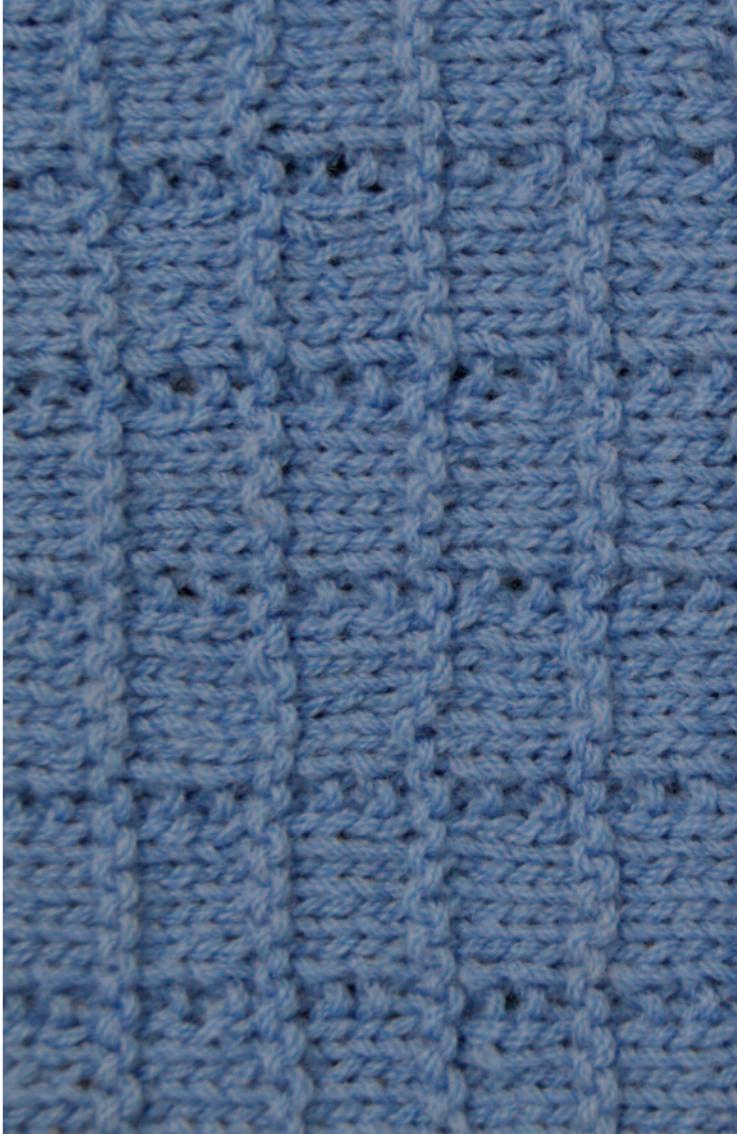
02 - 2011



02 - 2011



02 - 2011





03 - 2011



03 - 2011



03 - 2011



Depuis le mois d'octobre, une semaine par mois je travaille surtout au rez-de-chaussée de l'EHPAD\*, la plupart du temps d'une façon publique, visible de tous. Dans ce lieu, le temps paraît fragile, ralenti, précieux, cassable, infiniment, radicalement au présent. Un lieu où le devenir se dit improbable, où le temps est compté. Le temps compté d'une sculpture en train de se construire. Pour les personnes âgées, pour les personnes qui soignent, pour les familles que je croise.

Chacune, chacun, y vit avec un corps tremblant, habitacle d'une longue histoire, étonné presque de ce présent qui dure, «*qui ne passe pas*»\*\*.

D'autres travaillent patiemment.

Je monte des portraits de ceux qui s'approchent ou se laissent approcher. J'ai démarré une série de mains de femmes en train de tricoter et passé une annonce cherchant des tricoteurs (euses) pour réaliser des morceaux d'une grande écharpe-spirale ; un tricot sur le temps, sur la mémoire, qui s'écoulent et s'échappent encore.

Cécile Raynal

\*Etablissement d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes

\*\* JB Pontalis

## Dialogue entre Denis Lucas coordonnateur du programme Culture-Santé pour l'Agence Régionale de Santé de Haute-Normandie et Cécile Raynal

*Quels sont les enjeux de la présence d'une artiste plasticienne dans une unité de soins accueillant des personnes très âgées ?*

Il y d'un côté le temps suspendu des personnes âgées, un temps qui peut sembler très lent, vide de projet, étirant la vie derrière.

Et le temps des soignants, au présent lui aussi, un présent de l'immédiateté, de l'urgence, un temps âprement confronté à lui-même, où tente de régner l'efficacité, la technique. Certains l'accompagnent de sourires ou de mots chaleureux. Chacun fait ce qu'il peut pour préserver la relation mais sans réelle disponibilité.

Peut-être qu'un artiste, parce qu'il interroge le regard, où qu'il soit, bouscule toujours l'espace-temps, les habitudes, les places de chacun. Il met en perspective autrement et permet d'inventer d'autres liens, plus libres ?

En dehors de son atelier, il est sans place ni rôle prédéterminé, il faut accepter cette création-là, préalable, celle d'une place dans un territoire où il n'est pas prévu.

Cette invention, possible en associant les habitants des lieux, déplace les évidences, les rôles de chacun. On déplace aussi la solitude, la colère, la peur. On transforme. On fait basculer le sens, on lit autrement. La vieillesse nous diminue, nous assoit et nous étiole. Pourtant, invitée dans l'hôpital à la relecture de cet état, j'en ai perçu la beauté étrange, fragile – en lien avec l'autre tout autre, infiniment loin, aussi loin qu'un autre soi-même.

*N'est ce pas chez toi la volonté de ne pas réduire l'autre à une catégorisation et chercher à le considérer dans toute son humanité ?*

Oui, dans son "être", son absolue singularité, au-delà de ses fonctions sociales, professionnelles, culturelles, à partir de notre vécu partagé le temps des heures de pauses. Par la sculpture, je cherche dans ce qui nous rassemble même si cela passe par ce qui nous distingue.

*Cette résidence a-t-elle modifié ton regard sur la vieillesse ?*

C'est étrange, je m'aperçois avec ta question que je n'avais pas de regard sur la vieillesse. C'est cette résidence, ces longues rencontres tantôt silencieuses tantôt très bavardes, qui, en épousant mon regard, ont fait naître ces sculptures. En même temps, c'est la sculpture qui me donne un regard. Le geste du

sculpteur lui même ne contient-il pas de toute façon cet aller/venue particulier, qui cherche. C'est souvent en faisant que l'on comprend ce que l'on cherche, comme si nos actes savaient avant nous ce que nous ignorons encore d'eux.

En occident, la vieillesse bien souvent nous isole. Les maisons de retraite, en regroupant les personnes âgées dépendantes, sont devenues des lieux d'exclusion. Notre société, obsédée par la jeunesse, par le corps de la jeunesse, nous fait percevoir la vieillesse comme une malédiction, comme une maladie, un truc tabou à cacher le plus longtemps possible. Et cela me semble absurde un monde où vieillir doit se cacher.

Vieillir, vivre, c'est la même chose, c'est un processus naturel, désagréable à de nombreux égards, en particulier parce qu'il nous rapproche de l'autre bord de la naissance, mais tout autant inévitable et vital que la floraison d'un arbre ou la perte de ses feuilles.

Ce qui rend très paradoxal et contradictoire le chemin, puisque la seule façon de bien vivre, c'est d'accepter la perte, constamment accepter le mouvement incessant des vies et des morts mêlées, l'instabilité permanente. Les traditions asiatiques ont quelques sagesses de ces points de vue. Mais je dis ça, en même temps je travaille l'argile cuite, une des matières les plus durables.

Vieillir comme devenir un arbre dans les saisons...

Finalement la vieillesse je n'en sais pas grand-chose de plus, mais à travers chacune de ces rencontres sculptées j'en ai approché quelque chose, une expérience vécue, qui est pour moi l'équivalent d'une conjuration, celle de la peur entre autres.

Je pense fréquemment à Louise Bourgeois qui parle de son travail comme une succession d'exorcismes. Je me sens proche d'elle en ce moment. Lorsque j'ai décidé de faire des portraits de mains des résidents en action, j'ai découvert qu'elle aussi avait sculpté des mains. Je suis allée aux Tuileries voir ses sculptures délicates, très compassionnelles, posées sur des blocs de granit bruts. Et lorsque le projet de recouvrement d'une spirale, d'une chaise et d'une canne avec les morceaux d'écharpe tricotée s'est glissé dans mon esprit, je pensais encore à elle. Sans doute parce que cette femme, artiste au travail et debout jusqu'au bout, incarne une sorte d'idéal de vieillissement et de liberté.



*On trouve également chez Louise Bourgeois de nombreux travaux brodés. Un geste lent, précis comme le travail du tricot. Une activité qui a sans doute accompagné ces femmes pendant une grande partie de leur vie...*

Oui, c'est une activité humble, qui se perd et revient, qui se transmet de génération en génération. Je percevais dans les mains des tricoteuses, en reflet des miennes dans la terre, comme différents gestes d'affirmation de nos présences. Pendant que je travaillais, la grand-mère faisait de même, ainsi nous partagions autre chose que le regard, nous partagions du travail. «Vieillir c'est vivre encore, quelquefois contre toute attente, creuser la vie, sans défaillir, dans sa partie la plus dure, la plus âpre»\*\*\*, comment inscrire dans la sculpture cette évidence portée dans le corps ?

*Quelle a été l'évolution du projet et de ton regard sur la présence de l'art en milieu hospitalier ? Souviens-toi de tes appréhensions au départ.*

Au début, je sentais une incongruité à ma présence en ces lieux. Mais l'accueil fût chaleureux. Les animatrices ont vite compris comment articuler leur mission avec ma présence. Nous avons ensemble pensé les déplacements, les miens dans les chambres, dans les lieux spécifiques comme l'accueil Alzheimer, ou les déplacements des résidents. Elles ont facilité, fluidifié les rencontres.

Dans ce temps d'immersion, l'exposition du travail dans son élaboration rend ma position plus vulnérable.

N'étant ni photographe ni cinéaste, mais sculpteur, en public, mon geste est lisible en temps réel, comme celui d'un peintre, chacun voit apparaître l'œuvre en cours. Et cette œuvre est un portrait. Certains la questionnent avant même qu'elle soit terminée, ils interrogent le geste lui-même, la ressemblance, la reconnaissance, la fidélité... J'ai appris, à travers mes différentes résidences, à échanger, à parler de la sculpture en train de se faire, des codes de représentations, des corps des sculptures, à recevoir ces inquiétudes et curiosités. Et ma présence me semblait de plus en plus légitime.

*Quelles sont les conditions de réussite d'une telle démarche ?*

La principale me semble être l'ouverture à l'inconnu, autant de la part des responsables institutionnels convaincus, chargés de mettre à l'œuvre ces présences d'artistes, que de celle des personnels soignants, et de l'artiste lui-même. Il y a une construction collective au préalable, une sorte de charte d'intention à établir, un cadre fonctionnel, calendrier et spatial, afin que chacun puisse sentir son rôle préservé.

Dans les lieux de soins, tout est conçu pour un contrôle maximum des situations. Moi, je fais avec l'imprévu, comme force de proposition de sculptures possibles, en devenant poreuse à la relation ou à son absence. Ce sont deux démarches opposées qui se rencontrent alors. D'où la nécessité d'un

dialogue constant entre responsables soignants, animatrices et artiste. Dans ce cadre posé, des formes inattendues peuvent apparaître (et elles apparaissent), des formes liées aux situations vécues, à leur impact émotionnel et sensible. L'enjeu, c'est qu'une œuvre puisse advenir, sans complaisance ni compromis.



*As-tu eu une démarche spécifique quant à ta création ?*

La sculpture est mon mode d'exploration du monde et un mode d'écriture qui contient et dévoile quelque chose à la fois de celui qui pose et de moi qui modèle, de nos conditions réciproques. Mon travail s'approche du mystère des êtres, il n'en dit rien, il n'énonce pas seulement, il éprouve. Dans cet endroit là, en rencontrant des enfants qui visitaient leur parent, j'ai pensé des assemblages de sculptures autour d'une même famille, famille élargie, famille de la filiation, et l'autre, celle que l'on se créé parfois, une famille de connivences, d'affiliation.

Ce qui change c'est le dispositif de mise en œuvre, ça oui. À travers l'atelier ambulant, la présence assez systématique de musiques, et le fait de réaliser plusieurs sculptures simultanément.

Dans la maison de retraite, tout est sur roulettes : fauteuils, plateaux, chaises, tables... Mon atelier aussi est devenu mobile, utilisant les sellettes à roulettes pour aller et venir dans différents endroits, de la "grande place" au petit espace près du salon de coiffure, dans les étages, parfois dans les chambres. Je me suis baladée avec la terre et les outils, la musique, et j'ai taillé des mains, des bustes, des visages.

Sur mon passage, j'ai éteint parfois les télévisions, lorsqu'elles étaient seules à agiter leurs images vides, sans spectateurs. Les télés, plus personne n'y prend garde. Mais pour moi, elles constituaient une agression constante. Une grande interrogation. En remplaçant peu à peu les écrans

anesthésiques par du Schubert, du Piaf ou de la pop music, des choses inattendues ont pu surgir, des rires, des pas de danses, des dialogues assez drôles sur nos cultures musicales respectives, générationsnelles. La musique s'enracine dans nos histoires, dans nos vies, comme les odeurs. Elle est source de réminiscence.

J'installais la musique autour de mes sellettes. Elle créait une enveloppe autour de l'atelier, une zone de transition. Elle dessinait une "ombre lumineuse".

*Le territoire de l'hôpital (ses contraintes, son contexte, sa population) a-t-il modifié ton geste artistique sur le fond et sur la forme ?*

Elle est fondamentale cette question du territoire. Sortir de mon atelier, c'est mettre mon travail à l'épreuve du temps et de l'espace d'autrui. C'est donner à la sculpture une dimension documentaire. J'ai travaillé là avec des personnes qui parlaient beaucoup, racontant leur vie à l'étrangère attentive que je représente, parfois au contraire dans un silence presque total, très dense, très chargé, le silence construisant un lien aussi puissant que la confidence. Il est arrivé que la personne qui posait s'endorme tranquillement, c'est déstabilisant au départ, cette confiance. Ou qu'une fatigue se fasse sentir soudain, interrompant le travail. Alors j'ai accéléré mon geste, construit des sculptures de petite dimension, parfois à peine ébauché le corps.

Cette rapidité nécessaire a changé mon écriture, le rapport à la matière, à la masse. Les personnes âgées pour la plupart sont venues dans des fauteuils, certaines le corps littéralement pris dans son propre volume, abandonné, fondu dans le fauteuil. Sont apparues alors des sculptures où la limite entre corps humain et corps du fauteuil a disparu.

J'aime l'idée que de mon côté je disparaît presque derrière les sculptures en cours, entre concentration, présence extrême et abandon, dans une relation flottante entre conscient et inconscient. L'idée d'un geste très simple qui ne se penserait plus mais se vivrait, s'incarnerait.

\*\*\* dit mon amie Anne Marie Husson





Ci-contre : *Yvonne* (détail)

Ci-dessus : *Portrait de famille* (avec Pierrette Lepape, Gisèle, Ismérie, Margot)



*Homme assis* (avec M. Lecanu)



*Bernard, homme percé* (avec B. Oliveau)



*Portrait de famille* (avec Yvonne Paget, Sophie, Valentin)



*Homme lointain assis* (avec Roland Lecointre)



*Assise avec sa vie* (avec Raymonde)





Ci-contre : *Bernard, homme percé* (détail)  
Ci-dessus : *Roland ailleurs* (avec R. Delaunay)



## Remerciements

### Mesdames et Messieurs les tricoteuses, tricoteurs et modèles, en retraite ou au travail

Denise Bobée, Michel Bruband, Roland Delauney, M. Lecanu, Bernard Oliveau, Pierrette Lepape, Gisèle Paruzot, Ismény Paruzot et Margot, Françoise Guignot, Roland Lecointre, Yvonne Paget, Sophie Boulant et Valentin, Fernande Mallard, Juliette Rioult, Micheline Malandain, Christiane et Marie-Claire Lefèuvre, Jeanine Noël et Simone Marchand, Renée Lenormand, Annie Hazard, Monique Lecroq, Odette Richard, Christiane Lainé, Hélène Paquin et Martine, Raymond Carnoy, Arlette Maizières, Sylvia Delaunay, Nicole Courseaux, Sandrine Boulant, Delphine Mabire, Cécile Saiter, Aude Tincelin, Josette Biscayes, Anne et Jessica, stagiaires du lycée Pierre et Marie Curie de Bolbec

### Pour leur collaboration

Denis Lucas, Laurence Biard, Karine Trouvé, Nathalie Bégot, Delphine Mabire, Yolande Moreau, Michel Guérout, Toufik Mouaki, Thierry Giracca, Thierry Rillet, Sylvain Duclos, Huguette Talbot, Aurore Piquenot, Estelle Lecoq, Eric Enjalbert, Hubert Bonvillain.

### Pour leur précieuse assistance technique

Jean-Baptiste Pfeiffer, Denis Bréault, Bruno Martin (entreprise SMEC), Tout Terre Normandie Centre de Formation Céramique.

### Et pour leur soutien sans faille

Philippe Gestin, Anne-Marie Husson, Pascal Pareige, Cécile Saiter et Christiane Tincelin, fondateurs de l'association Regards Croisés.

Chaleureux remerciements à tous.

### Photographies

Nathalie Bégot (p. ...), Cécile Raynal (p. ...), Eric Enjalbert (p. ...), Hubert Bonvillain (p. ...).

### Partenaires

Le Cercle des Partenaires, la Drac Haute-Normandie, l'Agence Régionale de Santé, le Département Seine-Maritime, Centre Hospitalier Intercommunal Caux Vallée de Seine.





*Portrait de famille* (collection privée) : argile enfumée, chêne, 2011

## Biographie

Cécile Raynal  
Née en 1966 à Château-Thierry

Sculptrice.  
Vit et travaille en Normandie.  
De 1993 à 2008, partage ses activités  
professionnelles entre danse et sculpture.

[www.cecileraynal.net](http://www.cecileraynal.net)

## Expositions

- 2011 **Autour de l'échelle**, Château des Terrasses, ville de Cap d'Ail (du 8 juillet au 17 août 2011).  
**À l'endroit, au présent, à l'envers, à l'endroit...**, EHPAD de Bolbec.  
Résidence à l'EHPAD de Bolbec.  
**Les hommes d'équipage**, projet d'un voyage sur un porte container pour réaliser des portraits des hommes de l'équipage et d'oiseaux.
- 2010 **Persona, ae. : Acteur, personne**, Abbaye-aux-Dames de Caen, CCI du Havre.  
**Echelle 1**, Abbaye-aux-Hommes de Caen.
- 2009 Réalisation du projet Regards Croisés, parrainé par Monsieur le Ministre **Robert Badinter**.  
**Persona, ae. : Acteur, personne**, centre pénitentiaire de Caen.  
**Féminin/pluriel**, exposition collective, Galerie Area, Paris.  
**Marianne**, commande de la mairie de St Jouin Bruneval inaugurée le 14 juillet par M. **Stephan Hessel**.
- 2008 Réalisation du projet Regards Croisés, parrainé par Monsieur le Ministre **Robert Badinter**.  
**Du très haut au très bas**, espace éthique, CHU de Rouen.  
**Colloque-singulier**, Biennale off d'art contemporain du Havre.  
**Chapelle St Louis**, exposition personnelle, Rouen.

## Formation

- 1992 / Vit et voyage en Afrique de l'Ouest.  
1993
- 1990 / Assistante en moulage, tirage de cire et ciselure du bronze,  
1992 fonderie Cockin, Aude.
- 1991 DNSEP Art, Beaux arts de Toulouse.  
Séjourne à Londres, cours de trapèze et de danse.
- 1989 DNAP, Beaux arts du Havre.  
Stage de taille de pierre, Wimbledon Art School, Londres.
- 1986 Beaux arts de Perpignan.  
Travaille à la fonderie d'art Cockin.
- 2007 **Envisege**, exposition avec Sophie Lebel, THV du Havre.  
**Résidence d'artiste** les Iconoclasses, galerie Duchamp, Yvetot.
- 2006 **Entêtés**, fondation bdsa et CCI du Havre.  
**Les fils de ...**, CHU de Rouen.
- 2002 / **Le Presbytère**, exposition collective, Vattetot-sur-Mer.  
2003 "Secteur 545" Sculptrice et actrice dans le film de Pierre Creton (Shellac, sortie nationale janvier 2006).
- 1993 **Lire au Mali**, Fureur de lire 93, centre culturel français de Bamako.
- 1990 / **Urgence, sous le ciel le vent**, performance,  
1992 École d'art de Nantes.  
**Disque**, sculpture raku ( $\varnothing$  9m), acquisition par L'Institut américain Azazel, Aude.  
**Lilith**, sculptures raku, commandes privées, Aude.  
**Absence en blanc**, performance, exposition collective, Caussade.  
**Exposition collective**, galerie du Quai, Toulouse.  
**Boue de mur**, installation/performance, Pyrénées.  
**Masque**, bronze, commande publique, Ville de Limoux.
- 2002 / Danseuse, chorégraphe, Chargée de mission Danse pour  
2007 l'Université du Havre puis directrice artistique du festival Mars et Danse pour l'Université et ses partenaires.



